

A Saint-Nicolas-des-Champs, le curé, au prône de la messe, avait supplié ses paroissiens de ne pas désertier l'église et de mettre quelque complaisance à venir entendre le prédicateur qu'il leur avait choisi.

La vogue et la mode portaient ailleurs le flot des auditeurs dociles ; ils se partageaient entre Saint-Gervais et Saint-Étienne-du-Mont ; on passait du P. Massillon au P. Maure.

Saint-Gervais, au centre de la ville, avait une enceinte trop étroite ; les chaises retenues d'avance s'y louaient quinze sols ; les gens de qualité et les gens riches y abondaient, mais le désavantage de la situation n'était qu'un mince inconvénient pour Saint-Étienne-du-Mont ; la montagne Sainte-Geneviève ne faisait pas peur, on grimpait jusques là-haut, et les loueuses de chaises, afin de retenir la clientèle, les avaient réduites à quatre sols.

Vuillart est assidu à tous les bons endroits ; il se pique d'honneur de bien renseigner ses correspondants, mais ses préférences sont comme celles du public, il en tient pour Massillon ; il est dans le ravissement au sujet du P. Maure ; il court de l'un à l'autre ; il distribue les jours de la semaine ; il s'estime heureux de ce que le premier se repose le mardi, tandis que le mercredi est le jour d'interruption pour le second ; le dévot auditeur ne prend aucun repos, et à peine rentré chez lui, il saisit la plume pour communiquer ses sentiments et transmettre l'analyse fidèle de ce qui a été traité.

La première lettre du 4 mars contient les portraits des deux stationnaires, pris sur le vif et parfaitement ressemblants.

« Le P. Massillon, y lisons-nous, d'environ trente-quatre ans, a l'air mortifié et recueilli, une grande connaissance